Florent d'Egmond et Adrien de Croÿ, les carrières exemplaires de deux chefs de guerre de Charles Quint¹

Aux cours des deux dernières décennies, nous nous sommes aperçus de nouveau, entre autres grâce aux travaux de l'équipe de Pierre Nora et de ses adeptes, que les phénomènes que ces chercheurs ont qualifié comme 'lieux de mémoire' sont parmi les sources principales de notre conscience historique². Des célébrations commémoratives d'importants événements historiques, telles que les promulgations de l'Édit de Nantes ou des Traités de Westphalie en 1998, pour ne citer que quelques exemples relativement récents, constituent sans doute pareils 'lieux de mémoire'. Le constat que ces événements sont souvent encouragés, voir commandés par les autorités politiques, n'a alors rien d'étonnant. Certains entre eux acquièrent par leur nature une dimension européenne. Ainsi nous nous souvenons tous des célébrations du cinquième centenaire de la naissance de Charles Quint, organisées il y quatre ans. Une exposition itinérante spectaculaire a attiré alors des dizaines de milliers de visiteurs à Gand, Bonn, Vienne et Tolède³.

En outre, à cette occasion une pléiade d'historiens a présenté au vaste public des images souvent nouvelles de l'empereur. Évidemment tous ces livres reflètent les univers intellectuels et culturels de leurs auteurs respectifs. Ainsi l'autrichien Andreas Kohler nous présente un empereur germanique dont les tentatives à renforcer le pouvoir de sa propre maison et à sauvegarder l'unité promue par la vieille foi avaient échoué⁴. L'espagnol Manuel Fernández-Álvarez par contre, accentue l'oeuvre unificatrice accomplie par le premier Habsbourg dans une péninsule ibérique dont les habitants des différents royaumes étaient jaloux à préserver leurs privilèges et leurs institutions gouvernementales traditionnelles⁵. L'ouvrage de Pierre Chaunu et Michèle Escamilla est à ma connaissance la plus originale des biographies publiées à cette occasion en langue française⁶. Ces auteurs nous brossent avant tout un portrait intime de Charles Quint. Le dernier auteur que j'introduis ici, Wim Blockmans, insiste pour sa part sur les limites

¹ Sigles utilisés : AGR PEA = Bruxelles, Archives Générales du Royaume, Papiers de l'État et de l'Audience ; AMD EE = Douai, Archives Municipales de Douai, Affaires Militaires ; KHA ODL = La Haye, Archives privées de la maison royale néerlandaise (Koninklijk Huisarchief), Oude Dillenburgerse Linie ; NA NDR = La Haye, Archives Nationales (Nationaal Archief), Nassause Domeinraad ; SAA Pk= Anvers, Archives de la ville (Stadsarchief), Privilegiekamer.

² P. NORA, *Les lieux de mémoire. La République. La Nation. Les France (Quarto)*, Paris (Gallimard), 1997².

³ Une évaluation des diverses commémorations de Charles Quint chez M.E.H.N. MOUT, « Carolus van Europa. Keizer Karel V in 2000 herdacht » dans *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, 116 (2001), p. 34-44.

⁴ A. KOHLER, *Karl V. 1500-1558. Eine Biographie*, München (Beck), 1999.

⁵ M. FERNÁNDEZ ÁLVAREZ, *Carlos V. El César y el Hombre*, Madrid (Espasa), 1999.

⁶ P. CHAUNU et M. ESCAMILLA, *Charles Quint*, Paris (Fayard), 2000.

physiques, pécuniaires, mais également intellectuelles de l'empereur⁷. Si ces limites ne courbaient pas nécessairement ses ambitions, elles déterminaient les résultats souvent décevants de ses actions. D'après son avant-propos, Wim Blockmans a tenté de doter l'empereur, qui garde certainement dans l'imaginaire collectif belge des traits mythiques⁸, d'un caractère plus humain⁹.

Entre-temps les rayons des bibliothèques scientifiques se remplissent des publications des actes des nombreux colloques qui ont été organisés pendant cette année-là. En feuilletant ces milliers de pages, les érudits peuvent découvrir les innombrables aspects du règne de Charles Quint qui alors ont été étudiés en détail. Ceci ne vaut pas seulement pour les Pays-Bas, mais également pour la plupart des autres régions qui faisaient partie du vaste ensemble territorial des Habsbourg.

Pourtant, ces mêmes érudits constateront également que des lacunes importantes attendent encore d'être comblées. Ainsi nous savons relativement peu des aspects militaires de l'administration de Charles Quint. Pourtant ce prince a été en guerre pendant plus que la moitié de son long règne personnel. En effet, au cours des quarante et un ans qu'il a gouverné, il a guerroyé pendant pas moins que vingt-trois ans. Durant dix-sept de ces années de guerre, ces adversaires principaux étaient les rois français successifs François I et Henri II¹⁰. L'érudit américain James Tracy a été le premier depuis très longtemps à nous présenter un portrait détaillé de ce Charles Quint guerrier dans son livre tout récent *Emperor Charles V, Impresario of War*¹¹. Avant lui, seulement Alexandre Henne, il y quasiment un siècle et demi, avait élaboré ce thème d'une façon systématique, en consacrant le troisième volume de son vaste *Histoire du règne de Charles Quint en Belgique* à l'organisation militaire des Pays-Bas sous ce prince¹².

Cet article a alors comme objectif principal de susciter l'intérêt pour ce sujet. Je le ferai en parcourant les carrières militaires de deux chefs de guerre illustres de

⁷ W. BLOCKMANS, *Keizer Karel V. 1500-1558. De utopie van het keizerschap*, Louvain (Van Halewyck) et Amsterdam (Balans), 2000 (la traduction anglaise a été publiée sous le titre *Emperor Charles V. 1500-1558*, Londres (Arnold), 2001).

⁸ M. MERGEAY, « Multiplicatie en popularisatie. Van Karel V tot keizer Karel », dans R. HOOZEE, e.a. eds., *Mise-en-scène. Keizer Karel en de verbeelding van de negentiende eeuw*, Anvers (Mercatorfonds) et Gand, 1999, p. 82-93.

⁹ W. BLOCKMANS, *Keizer Karel V.*, p. 8.

¹⁰ Un survol des différentes campagnes militaires de Charles Quint chez W. BLOCKMANS, *Keizer Karel V.*, p. 77-112 et J.D. TRACY, *Emperor Charles V, Impresario of War. Campaign Strategy, International Finance and Domestic Politics*, Cambridge etc. (Cambridge University Press), 2002, p. 39-49 et 108-249.

¹¹ J.D. TRACY, *Emperor Charles V*, passim.

¹² A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique. Tome III*, Bruxelles (Émile Flatau) et Leipzig, 1858.

Charles Quint: Florent d'Egmond-IJsselstein, souvent désigné dans les sources comme le comte de Buren (1469-1539) et Adrien de Croÿ, premier comte de Roeulx (vers 1492-1553). Mais avant d'aborder le coeur de ce sujet, il faut que je vous livre quelques notions introductives sur les armées de Charles Quint et sur leurs commandants nobles.

Bien que, à défaut d'un homologue du beau livre de Ferdinand Lot *Recherches sur les effectifs des armées françaises des Guerres d'Italie aux Guerres de Religion*¹³ nous sommes assez mal informés sur le nombre de soldats qui ont combattu dans les rangs de Charles Quint, nous savons que l'empereur ne pouvait continuer la compétition avec les rois Valois qu'en employant un nombre toujours croissant de militaires. Ainsi, jusqu'aux années 1520 les armées habsbourgeoises aux Pays-Bas comptaient rarement plus que 10.000 hommes. En 1552 par contre, Charles Quint assiégeait en vain Metz avec 55.000 militaires et cent cinquante pièces d'artillerie. Bref au cours de trente ans, la dimension des armées de Charles Quint avait été multiplié par cinq¹⁴. La grande majorité de ces militaires étaient recrutés à court terme. Ils ne servaient que pour la durée d'une campagne, souvent ils étaient même engagés pour des périodes encore plus courtes. Parfois leurs contrats expiraient après un mois. Recruter de telles masses, les alimenter, les pourvoir de l'équipement nécessaire et administrer les finances relatives, exigeait une grande expertise¹⁵.

Charles Quint et ses régentes confiaient ces tâches essentiellement à des aristocrates qui disposaient pour ainsi dire d'un capital financier et surtout social assez large pour se comporter à leur tour comme des petits princes qui redistribuaient et encore plus souvent avançaient le pouvoir et les soldes du souverain¹⁶. En un mot, ces hommes étaient des vrais courtiers. Ailleurs, j'ai décrit la naissance, les origines et la composition géographique de ce groupe. Ici, il suffit

¹³ F. LOT, *Recherches sur les effectifs des armées françaises des Guerres d'Italie aux Guerres de Religion. 1492-1562*, Paris (S.E.V.P.E.N.), 1962.

¹⁴ Ces chiffres chez S.J. GUNN, « The Duke of Suffolk's March on Paris in 1523 » dans *English Historical Review*, 101 (1986), p. 596-634 et G. ZELLER, *Le siège de Metz par Charles Quint*, Nancy, 1943, passim. Voyez également H. COOLS, « The impact of Charles v's Wars on society in the Low Countries. A brief exploration of the theme » dans J. MARTÍNEZ MILLAN et I.J. EZQUERRA REVILLA eds., *Carlos V y la quiebra del humanismo político en Europa (1530-1558). Volumen I*, Madrid (Sociedad Estatal para la Conmemoración de los Centenarios de Felipe II y Carlos V), p. 315-316 et J. R. HALE, *War and Society in Renaissance Europe. 1450-1620*, Stroud (Sutton), 1998², p. 61-64 et 75.

¹⁵ Pour les armées françaises qui combattait en Picardie, ce processus a été décrit et analysé par D. POTTER, *War and Government in the French provinces. Picardy, 1470-1560*, Cambridge (Cambridge University Press), 2002², p. 155-199. Voyez également J.D. TRACY, *Emperor Charles V*, p. 29-36.

¹⁶ H. COOLS, *Mannen met macht. Edellieden en de moderne staat in de Bourgondisch-Habsburgse landen (1475-1530)*, Zutphen (Walburg Pers), 2001, p. 45-46.

de mentionner que les actions des différents ducs de Bourgogne ont grandement favorisé son développement et son épanouissement¹⁷.

Florent d'Egmond-IJsselstein et Adrien de Croÿ-Roeulx appartenaient évidemment tous les deux à ce groupe aristocratique. Le premier était né en 1469 du mariage de Frédéric d'Egmond¹⁸ et Aleida de Culemborg. Sa famille était apparentée à la maison ducale de Gueldre. En fait, la plupart des possessions des Egmond se trouvaient dans le *Rivierenland* (Terre des rivières), la région entre les branches principales du Bas Rhin et de la Basse Meuse, où les frontières de la Gueldre, du Brabant, de la Hollande et de la principauté ecclésiastique d'Utrecht se touchaient¹⁹. Précisément pour cette raison Florent pouvait se manifester comme le seigneur protecteur par excellence de la ville brabançonne importante de Bois-le-Duc, située quelques kilomètres au sud de la Meuse²⁰. Mais sa prétention d'être un prince souverain qui tenait ses comtés et seigneurie de Buren²¹, IJsselstein²² et Leerdam²³ immédiatement de l'Empire emportait également des inconvénients²⁴. Ainsi, en 1517 les puissantes villes hollandaises usaient de leur influence auprès du jeune Charles, à peine proclamé roi de Castille et d'Aragon, afin d'éviter qu'il nommerait Florent *stadhouder* en titre de la Hollande et la Zélande²⁵. Apparemment des villes directement menacées par les campagnes militaires gueldroises, comme Dordrecht²⁶, Amsterdam²⁷ et Delft²⁸ craignaient que Florent

¹⁷ Ibidem, p. 29-83. Une présentation en français des principaux résultats auxquels cette recherche a abouti chez H. COOLS, « Équilibres ou déséquilibres régionaux au sein de l'aristocratie des Pays-Bas (1477-1530) », dans *Les élites nobiliaires dans les Pays-Bas au seuil des temps modernes* (Cahiers du CRHDI nr. 16), Bruxelles (FUSL), 2001, p. 63-81.

¹⁸ Une notice biographique avec renvoi à une bibliographie plus étendue chez H. COOLS, *Mannen met macht*, p. 202-204.

¹⁹ A. JANSE, *Ridderschap in Holland. Portret van een adellijke elite in de late Middeleeuwen* (Adelsgeschiedenis 1), Hilversum (Verloren), p. 422-423.

²⁰ Pays-Bas, chef-lieu de la province du Brabant septentrional. Bois-le-Duc était un des quatre chefs-lieux traditionnels du duché de Brabant. Au premier quart du seizième siècle la ville comptait à peu près 20.000 habitants. Avec ce nombre elle se rangeait parmi les grandes villes des Pays-Bas. Cfr. P.T.J. KUIJER, *'s-Hertogenbosch. Stad in het hertogdom Brabant. ca. 1185-1629*, Zwolle (Waanders) et *'s-Hertogenbosch* (Adr. Heinen), 2000, p. 135.

²¹ Pays-Bas, province de Gueldre.

²² Pays-Bas, province d'Utrecht.

²³ Pays-Bas, province de la Hollande méridionale.

²⁴ Pour le statut juridique des ces comtés et seigneurie voyez M. GIJSWIJT-HOFSTRA, *Wijkplaatsen voor vervolgden. Asielverlening in Culemborg, Vianen, Buren, Leerdam en IJsselstein van de 16de tot eind 18de eeuw*, Amsterdam (De Bataafsche Leeuw), p. 53-56.

²⁵ J.D. TRACY, *Holland under Habsburg Rule, 1506-1566. The Formation of a Body Politic*, Berkeley etc. (University of California Press), 1990, p. 71-73 (avec renvoi aux sources littéraires) et J.P. WARD, *The Cities and the States of Holland. A participative system of government under strain* (thèse de doctorat inédite), Leyde, 2001, p. 257 (avec renvoi aux sources d'archives). Également à Bois-le-Duc certains membres des corporations redoutaient les ambitions personnelles de Florent, cfr. J.A.M. HOEKX e.a. eds., *Kroniek van Molius. Een zestiende-eeuwse Bossche priester over de geschiedenis van zijn stad*, 's-Hertogenbosch (Adr. Heinen), 2003, p. 272.

²⁶ Pays-Bas, province de la Hollande méridionale.

mettrait ses propres intérêts en tant que grand seigneur concerné avant leurs besoins de sécurité et de navigabilité des grandes fleuves et du Zuiderzee. Finalement, les villes obtenaient gain de cause auprès de Charles d'Habsbourg et au lieu de confirmer Florent, qui occupait déjà cette fonction *ad interim*, il nommait Henri de Nassau²⁹. Florent gardait alors seulement le stathoudérat de la Frise, région qui à cette époque était encore loin à être pacifiée et intégrée au reste des possessions des Habsbourg aux Pays-Bas³⁰. En outre avant d'accéder à son poste, Henri de Nassau devait payer Florent une indemnité de £ 6.000 gr. de Flandre³¹. Plus tard, Maximilien de Buren (après 1500-1548)³², fils unique de Florent et à son tour un chef de guerre redoutable, devrait également être satisfait d'une nomination en Frise, à la quelle s'ajoutaient les provinces encore plus récemment conquises de Drenthe et Groningue.

La carrière d'Adrien de Croÿ-Roeulx (vers 1492-1553) par contre, démontre qu'un chef de guerre qui détenait également le stathoudérat de la province qu'il était censé de défendre, possédait des atouts considérables. Né vers 1492, Adrien avait quelques ans de plus que Charles Quint. En 1524, Adrien succédait à son père Ferry³³ comme gouverneur de l'Artois. Huit ans plus tard suivait sa nomination en Flandre wallonne. Finalement en 1540, suite à la grande révolte gantoise il recevait également cette charge en Flandre flamingante. En tant que gouverneur de province, Adrien détenait en plus le commandement en titre de plusieurs forteresses, comme par exemple celui du Château de Courtrai à Lille. En outre, depuis 1524 Adrien commanda sa propre bande d'ordonnance, charge qu'il avait également hérité de son père. Apparemment, Adrien recrutait les hommes d'armes et les officiers de sa bande essentiellement en Artois et en Flandre Wallonne. Entre 1524 et 1553, au moins quatre d'entre eux recevaient une lettre de rémission. Ces quatre militaires malfaiteurs étaient tous originaires de ces deux provinces³⁴.

²⁷ Pays-Bas, province de la Hollande septentrionale.

²⁸ Pays-Bas, province de la Hollande méridionale.

²⁹ Les lettres patentes datées le 4 novembre 1515, par lesquelles Henri fut nommé *stadhouder* de la Hollande et la Zélande se trouvent aux KHA ODL A2 607. Voyez sur ce personnage H. COOLS, *Mannen met macht*, p. 272-273 et H.P.H. JANSEN, « De Bredase Nassaus », dans C. TAMSE ed., *Nassau en Oranje in de Nederlandse geschiedenis*, Breda (Uitgeverij Scheffers), 1996², p. 41-43.

³⁰ M. KIST, « Centraal gezag en Friese vrijheid: Jancko Douwama's strijd voor de Friese autonomie », in : J. FRIESWIJK e.a. eds., *Fryslân, staat en macht. 1450-1650*, Hilversum (Verloren) et Leeuwarden (Fryske Akademy), 1999, p. 107-125.

³¹ KHA ODL A2 607bis.

³² Une notice biographique de lui chez OBREEN, dans P.C. MOLHUYSEN et P.J. BLOK eds., *Nieuw Nederlandsch Biografisch Woordenboek. III*, Leiden (A.W. Sijthoff), 1914, c. 339-340.

³³ Des notices biographiques avec ultérieures références bibliographiques chez H. COOLS, *Mannen met macht*, 193-194.

³⁴ A. DESHAINES et J. FINOT, *Inventaire sommaire des Archives Départementales antérieures à 1790. Nord. Archives civiles. Série B. Chambre des Comptes de Lille*, Lille, 1872-1906, Volume III, p. 96, 102 et 118 et Volume VIII, p. 306. Sur l'utilisation des lettres de remission comme source

Probablement les services qu'ils avaient rendus à l'empereur et les interventions d'Adrien avaient facilité l'exemption des peines qui leur étaient infligées³⁵. En tant que *stadhouder* Adrien avait également accès à au moins quelques revenus qui provenaient des domaines princiers situés dans ses provinces. Ainsi, au cours des années 1550, le receveur d'Artois lui versait annuellement une somme de £ 326 gr. de Flandre avec laquelle Adrien entretenait en permanence six espions³⁶. Tout ceci contribua à renforcer l'autorité d'Adrien. Même des grandes villes sensibles à leur autonomie, n'osaient guère contredire ses ordres. Ainsi encore en 1542, à la requête d'Adrien, le Magistrat de Gand livrait immédiatement les ouvriers nécessaires afin d'achever les travaux à la citadelle de ville et la préparer à résister un éventuel siège français³⁷. Quasiment une décennie plus tard, en octobre 1551, un des officiers locaux d'Adrien, Antoine Becquet, avait été arrêté par les échevins de Douai. Ceux-ci étaient d'avis que les services directs qu'Antoine prêtait à l'empereur et à Adrien de Croÿ, ne l'autorisaient pas à désertier ces obligations en tant que bourgeois de Douai. Ils l'arrêtaient parce qu'il avait refusé de participer à la garde nocturne des portes et murailles de sa ville. Mais une lettre de requête pressante d'Adrien suffisait à obtenir la libération immédiate d'Antoine³⁸. Evidemment, Adrien exerçait également son influence auprès les États provinciaux de ces différentes régions. Lorsque en mars 1543 les Membres flamands étaient peu enclins à voter une subside qui leur était demandée par Marie de Hongrie à une réunion des États Généraux, Adrien les persuadait à néanmoins consentir. En contrepartie le *stadhouder* promettait que les 6.000 piétons et les 1.200 cavaliers qu'on pourrait engager avec les sommes votées, serviraient uniquement à garder les frontières de la Flandre et de l'Artois³⁹.

Florent d'Egmond ne disposait pas de tels atouts en Brabant et en Hollande. En 1528, afin de contrarier les appétits gueldrois, Anvers et Bois-le-Duc concluaient une ligue défensive dont faisaient également partie les six villes hollandaises représentés aux États régionaux (Dordrecht, Haarlem, Leiden, Delft, Amsterdam et

historique voyez R. MUCHEMBLED, *La violence au village. Sociabilité et comportements populaires en Artois du Xve au XVIIe siècle*, Turnhout (Brepols), 1989².

³⁵ Cfr. M. VROLIJK, *Recht door gratie. Gratie bij doodslagen en andere delicten in Vlaanderen, Holland en Zeeland (1531-1567)*, Hilversum (Verloren), 2004, p. 227, 352 et 354. Des interventions concrètes d'Adrien auprès de la régente Marie de Hongrie en faveur de deux militaires sous son commandement qui étaient accusés respectivement de détournement de fonds et de vol d'un cheval dans AGR PEA 119 lettres nrs. 103 et 256.

³⁶ M. BAELDE ed., *De domeingoederen van de vorst in de Nederlanden omstreeks het midden van de zestiende eeuw (1551-1559)* (Commission Royale d'Histoire), Bruxelles, 1971, p. 347.

³⁷ AGR PEA 119 lettre nr. 5. Cfr. R. VERMEIR, « 48. Adrien de Croÿ, eerste graaf van Roeulx », dans : H. SOLY et J. VAN DE WIELE, *Carolus. Keizer Karel V. 1500-1558*, Gand (Snoeck-Ducaju & Zoon), 1999, p. 199.

³⁸ AMD EE 93bis.

³⁹ AGR PEA 67 f. 501.

Gouda)⁴⁰. Cette ligue créa un fonds commun dont étaient payés les quelques milliers de soldats qui étaient censés de punir les Gueldrois⁴¹. Pourtant, en tant que capitaine désigné de ces troupes Florent disposait de très peu de liberté d'action. Des envoyés des villes participantes l'accompagnaient pendant tous ces expéditions. Régulièrement ils décidaient contre le gré de Florent quelles opérations l'armée mènerait et quelle tactique elle suivrait, comme lors du siège de Tiel⁴² en août 1528. Pourtant, après que ce siège avait échoué, les doyens des corporations de Bois-le-Duc critiquaient Florent d'une façon véhémente⁴³. Que les villes brabançonnaises et hollandaises maintenaient Florent comme le capitaine de leurs forces armées, malgré leur ressentiment et leurs mauvaises expériences, démontre que celui-ci était une figure incontournable dans la lutte contre les Gueldrois, certainement lorsque Antoine de Lalaing⁴⁴ le *stadhouder* en titre de la Hollande, séjournait plus souvent à Bruxelles ou à son château de Hoogstraten que près des théâtres de guerre⁴⁵. Florent par contre possédait des châteaux privés à Buren, IJsselstein et Leerdam, tout près de la ligne de front. Dans chacun de ces trois châteaux il entretenait un garnison, un maître d'artillerie et un arsenal⁴⁶. En outre, à partir des années 1530, Alessandro Pasqualini, un ingénieur bolognais reconnu, s'occupait de la modernisation de ces places fortes, tout en suivant les exemples italiens les plus récents⁴⁷. Sans aucun doute il était alors le seul noble local qui pouvait garantir aux villes concernées une protection relative. En plus, des frontières tranquilles servaient ses propres intérêts.

⁴⁰ SAA Pk. 1559.04 et R.A. VAN ZUIJLEN, *Inventaris der archieven van de stad 's-Hertogenbosch, chronologisch opgemaakt en de voornaamste gebeurtenissen bevattende (stadsrekeningen van het jaar 1399-1800). 1^e stuk*, 's-Hertogenbosch, 1861, p. 428-429.

⁴¹ D'après SAA Pk. 1559.04 f. 3r il s'agissait de 2.000 piétons et 600 cavaliers.

⁴² Pays-Bas, province de Gueldre.

⁴³ Par exemple lors du siège manqué de Tiel en août 1528 : J.A.M. HOEKX e.a. eds., *Kroniek van Molius*, p. 272-275 et P.T.J. KUIJER, *'s-Hertogenbosch*, p. 288-289.

⁴⁴ Sur ce personnage voyez M.L.J.C. NOORDAM-CROES, *Antoon van Lalaing (1480-1540). Kamerheer en chevalier d'honneur van Margareta van Oostenrijk, hoofd van financiën in de Nederlanden (1514/15-1530)* (Jaarboek van de Koninklijke Hoogstratense Oudheidkundige Kring 36), Hoogstraten, 1968 et H. COOLS, *Mannen met macht*, p. 243-246 (avec références bibliographiques).

⁴⁵ L.V.G. GORTER-VAN ROYEN, *Maria van Hongarije regentes der Nederlanden. Een politieke analyse op basis van haar regentschapsordonnanties en haar correspondentie met Karel V*, Hilversum (Verloren), 1995, p. 211 et M.L.J.C. NOORDAM-CROES, *Antoon van Lalaing*, 112. Voyez également la notice biographique de J. LAUWERYS, dans *Nationaal Biografisch Woordenboek. Tome I*, Bruxelles, 1964, c. 653-660 qui accentue ses activités diplomatiques.

⁴⁶ S.W.A. DROSSAERS ed., *Het archief van de Nassause Domeinraad. Tweede deel. Het archief van de Raad en Rekenkamer te Breda tot 1581: Stukken betreffende de rechten en goederen van Anna van Buren. Regestenlijst van brieven. I (1467-1542)*, 's-Gravenhage (Algemeen Rijksarchief), 1955, p. 25 (B 89), p. 81 (B 309) et p. 177 (B 668).

⁴⁷ C. VAN DEN HEUVEL, *'Papiere Bolwercken'. De introductie van de Italiaanse stede -en vestingbouw in de Nederlanden (1540-1609) en het gebruik van tekeningen*, Alphen aan den Rijn (Canaletto), 1991, p. 26.

Non seulement les diverses assemblées des États exerçaient un contrôle sur les activités de nos chefs de guerre. En 1511, lors du siège de Venlo par des forces néerlandaises et françaises combinées, la régente Marguerite d'Autriche s'installait à Bois-le-Duc pour suivre les opérations militaires qui y étaient menées par Florent d'Egmond de plus près⁴⁸. Celui-ci y recevait les instructions et les incitations de la régente à persévérer par lettres qui lui étaient expédiées sur une base pratiquement journalière⁴⁹. Hélas, faute de hommes à encercler efficacement la ville, mais surtout faute de moyens financiers, finalement Florent était forcé à lever le siège.

Marie de Hongrie, le successeur de Marguerite en tant que régente des Pays-Bas, lors de l'invasion française de 1542 par contre ne se déplaçait pas de Bruxelles. Mais elle envoyait également très fréquemment des lettres pleines d'instructions à Adrien de Croÿ. Par conséquent Adrien avait des difficultés à cacher l'irritation que cette pratique suscitait en lui⁵⁰.

En effet, de plus que les princes intervenaient dans les activités belliqueuses de leurs chefs de guerre, de moins que les éventuels succès obtenus par ces chefs contribuaient à augmenter leur honneur. Ce même sentiment d'honneur prévenait que les commandants cessaient leurs campagnes si les soldes nécessaires ne parvenaient pas à leurs camps. Ainsi, Florent d'Egmond avançait de ses propres moyens les troupes sous sa commande leurs salaires en 1508-'09, en 1538-'39 et probablement à maintes autres occasions. En 1516-'17, il réclamait encore le renversement par le gouvernement de £ 1.200 qu'il avait été forcé de prêter six ans au paravent, afin d'éviter que ses soldats mutinés entrassent le Brabant après avoir interrompu leur marche sur la ville d'Arnhem⁵¹.

Nous commandants subissaient également les coûts indirects de la guerre. En 1544, les Français ne détruisaient pas seulement la résidence princière de Hesdin⁵², mais également le château de Beaumont⁵³, possession d'Adrien de Croÿ. Huit ans plus

⁴⁸ A.M. VAN LITH-DROOGLEEVER FORTUIJN e.a. eds., *Kroniek van Peter van Os. Geschiedenis van 's-Hertogenbosch en Brabant van Adam tot 1523* (RGP Kleine Serie 87), La Haye (Instituut voor Nederlandse Geschiedenis), p. 319 et J.A.M. HOEKX e.a. eds., *Kroniek van Molijs*, p. 205.

⁴⁹ NA NDR II 1039, Lettres 36 jusqu'à 40, toutes écrites entre 23 et 30 septembre 1511.

⁵⁰ L.V.G. GORTER-VAN ROYEN, *Maria van Hongarije*, p. 253-284. Pour l'irritation d'Adrien, voyez par exemple AGR PEA 119 lettre 10 (2.07.1542).

⁵¹ L.P.C. VAN DEN BERG ed., *Correspondance de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, avec ses amis, sur les affaires des Pays-Bas de 1506-1528, tirée des Archives de Lille et publiée par ordre du gouvernement. Tome I de 1506-1511*, Leyde, 1845 et ARA RSA 1583.278, 283.

⁵² France, chef-lieu de canton du Pas-de-Calais.

⁵³ Belgique, province du Hainaut, arrondissement Thuin.

tard, ils assiégeaient son château de Contes⁵⁴, et en 1554 les Français incendiaient le château du Roeulx⁵⁵ qu'Adrien avait fait reconstruire à peine quelques années au paravent⁵⁶.

En plus, la guerre entraînait des inconvénients physiques. Pendant l'hiver de 1522-'23 Florent dirigeait une armée expéditionnaire néerlandaise-anglaise qui avait comme objectif de percer à travers la Picardie jusqu'aux portes de Paris. Initialement les opérations se déroulèrent d'une façon propice. Mais les températures extrêmement basses et le manque de nourriture, forçaient les alliés à s'arrêter. Dans ses lettres à Marguerite d'Autriche, Florent décrivait comment ses hommes gelaient littéralement à mort⁵⁷.

Malgré de telles souffrances, nos aristocrates restaient actifs comme chefs de guerre jusqu'à un âge avancé. En 1536, Florent d'Egmond était nommé de nouveau capitaine général de l'armée à l'âge de soixante-sept ans. En 1553, Adrien de Croÿ lorsqu'il dirigeait les sièges de Théroüanne et Hesdin avait déjà soixante-et-un ans. Qu'il se plaignait régulièrement de son état de santé n'a alors rien d'étonnant⁵⁸. En fait, lors de la prise de cette dernière ville, Adrien était blessé mortellement. Il joignit alors le nombre particulièrement élevé de hauts nobles en service de la maison d'Habsbourg tués en bataille. Sans prétendre à être exhaustive cette liste contient en tous cas entre autres les noms de : Jean de Wassenaar qui tombait en 1523 à Sloten en Frise⁵⁹, celui de Charles de Bourbon⁶⁰ qui était tué lors du Sac de Rome en 1527, celui de Philibert de Chalon⁶¹ qui ne survivait pas une escarmouche

⁵⁴ France, dép. Pas-de-Calais, canton Hesdin.

⁵⁵ Belgique, province du Hainaut, arrondissement Soignies.

⁵⁶ AGR PEA 119 lettre 43 ; X. DE GORQUETTE D'ARGOEUVRES ed., « Un livre de raison en Artois (XVI^e siècle) (Jean Thieulaine, 1549-1554) » dans *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 21 (1888), p. 145. Cfr. J. LESTOCQUOY, « Les sièges de Théroüanne et du Vieil-Hesdin d'après les dépêches du nonce pour la paix Santa-Croce (1552-1554) » dans *Revue du Nord*, 37 (1955), p. 115-124.

⁵⁷ S.J. GUNN, « The Duke of Suffolk's March on Paris in 1523 » dans *English Historical Review*, 101 (1986), p. 596-634.

⁵⁸ Cfr. par exemple A. HENNE, *Histoire du règne de Charles-Quint. Tome VII*, p. 7 ; IX, p. 347 et 349 et X, p. 27-28.

⁵⁹ Une notice biographique chez H. COOLS, *Mannen met macht*, p. 303.

⁶⁰ J.N. BREGEON, *Le connétable de Bourbon : le destin tragique du dernier des grands féodaux*, Paris (Le Grand livre du mois), 2000. Voyez également R. KNECHT, *Renaissance Warrior and Patron. The Reign of Francis I*, Cambridge etc. (Cambridge University Press), 1994, p. 200-215.

⁶¹ H. COOLS, « Le destin d'un héros comtois : Philibert de Chalon, prince d'Orange (1502-1530) », dans P. DELSALLE et L. DELOBETTE eds., *La Franche-Comté à la charnière du Moyen Âge et de la Renaissance. 1450-1550*, Besançon (Presses Universitaires Franc-Comtoises 901), 2003, p. 115-128.

dans la phase finale du siège de Florence en 1530 et celui de René de Chalon⁶² qui mourait en 1544 aux alentours de Saint-Dizier⁶³.

Joint à cette fin triste, comment évaluer, en guise de conclusion, les carrières de nos nobles chefs de guerre ? - A la fin du quinzième, début seizième siècle la maison d'Egmond a produit une série extraordinaire de commandants militaires : allant de Frédéric (vers 1440-1521), à travers son fils Florent, jusqu'à son petit-fils Maximilien (peu après 1500-1548). En dehors d'une certaine vocation, et probablement du talent pour les affaires militaires, leurs carrières s'expliquent peut-être par une volonté à se manifester comme les chefs indiscutables de la noblesse autour des embouchures des grandes fleuves Rhin, Meuse et Escaut. En réalité, les Egmond n'ont jamais atteint cette position. La rivalité de lignées voisines comme les Glymes, les Glymes-Zevenbergen, les Nassau, ou les Bourgogne-Veere était trop forte pour réaliser ce but⁶⁴. La carrière du *stadhouder* hollandais et expert financier Antoine de Lalaing, comte de Hoogstraten, démontre par contre que l'acquisition d'une position de pouvoir ne passait pas nécessairement à travers les champs de bataille.

Les Croÿ-Roeulx par contre étaient incontestablement la famille dominante dans les provinces du sud-ouest des Pays-Bas. Non seulement, Adrien y avait hérité les gouvernances de l'Artois, de la Flandre wallonne et d'une bande d'ordonnance de son père, en 1523 le frère cadet d'Adrien, Eustache (-1538) accédait également au siège épiscopal d'Arras⁶⁵. Dorénavant, la famille y contrôlait également une bonne partie du pouvoir de patronage ecclésiastique. Alors nonobstant l'accession relativement tardive des Croÿ-Roeulx à la haute noblesse des Pays-Bas - au début du seizième siècle ils y appartenaient seulement depuis quelques générations - et malgré le fait qu'ils ne possédaient pas de villes seigneuriales comme Buren, IJsselstein ou Leerdam, ceux-ci exerçaient un plus grand contrôle que les Egmond dans la région où leur domination était la plus forte. Ceci n'était pas seulement dû aux grandes qualités militaires d'Adrien. Certainement il était un administrateur expert des régions où il exerça le stathoudérat. En outre, il savait garder la confiance absolue de Charles Quint. Ceci était en contraste avec Florent d'Egmond, dont peut-être Marguerite d'Autriche, malgré qu'elle soutenait tout comme Florent une politique pro anglaise, et surtout Marie d'Hongrie, redoutaient les ambitions

⁶² H.P.H. JANSEN, « De Bredase Nassaus », p. 41-44.

⁶³ France, Haute-Marne, chef-lieu d'arrondissement.

⁶⁴ Cfr. H. COOLS, « Aristocraten in de polder : over de geleidelijke opkomst van een bovengewestelijke adelsgroep in Holland, ca. 1430 - ca. 1530 », dans *Holland. Historisch Tijdschrift*, 34 (2002), p. 178-180.

⁶⁵ H. COOLS, *Mannen met macht*, p. 139 et 311.

personnelles⁶⁶. Cet avis était apparemment partagé par Charles Quint, qui préféra, comme nous avons vu, à un moment décisif Henri de Nassau à lui.

⁶⁶ L.V.G. GORTER-VAN ROYEN, *Maria van Hongarije*, p. 53, 130, 144 et 170-171.